



24.3468

Postulat KVF-N.

**Stand der Umsetzung
des Seilbahngesetzes**

Postulat CTT-N.

**Etat des lieux de la mise en oeuvre
de la loi sur les installations à câbles**

CHRONOLOGIE

NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 26.09.24

Antrag der Mehrheit

Annahme des Postulates

AB 2024 N 1959 / BO 2024 N 1959

Antrag der Minderheit

(Umbricht Pieren, Giezendanner, Hurter Thomas, Imark, Kutter, Quadri, Rutz Gregor, Schnyder, Sollberger)

Ablehnung des Postulates

Proposition de la majorité

Adopter le postulat

Proposition de la minorité

(Umbricht Pieren, Giezendanner, Hurter Thomas, Imark, Kutter, Quadri, Rutz Gregor, Schnyder, Sollberger)

Rejeter le postulat

Töngi Michael (G, LU), für die Kommission: Ich glaube, wir kommen jetzt ein bisschen in ruhigere Lüfte. Auslöser dieses Postulates war die parlamentarische Initiative Clivaz Christophe 23.440, die verlangte, dass für Eigentümerinnen und Eigentümer von Seilbahnanlagen eine Pflicht eingeführt wird, einen Fonds zu äufnen, mit dem die gesamte Finanzierung des Rückbaus von stillgelegten Anlagen sichergestellt werden müsste. Die Mittel aus diesem Fonds könnten auch für Erneuerungen einer Anlage verwendet werden, falls eine Anlage ersetzt werden muss.

Die KVF-N hat an ihren Sitzungen vom 23. März und vom 29. April diese parlamentarische Initiative behandelt. Sie kam zum Schluss, dass eine Einführung eines Fonds im jetzigen Zeitpunkt nicht angebracht ist. Allerdings wurden in der Kommission verschiedene Fragen diskutiert und gaben Anlass, das Thema zu vertiefen. Ein Punkt war zum Beispiel, dass bei der Gesetzgebung für das Seilbahngesetz 2007, als eine Rückbaupflicht eingeführt wurde, auch darüber diskutiert wurde, ob es einen Fonds brauche. Damals hat man ihn letztlich abgelehnt.

Bezüglich der national konzessionierten Seilbahnen gibt es einen Überblick, der aufzeigt, dass es eine überschaubare Anzahl an Anlagen gibt, die zurückgebaut werden, dass es aber eine viel grössere Anzahl von Anlagen gibt, die eben kantonale bewilligt sind und die nicht mehr in Betrieb sind und zurückgebaut werden müssten. Zum Teil ist auch unklar, ob sie zurückgebaut werden müssen, weil das Gesetz vorschreibt, dass eine Anlage entfernt werden muss, wenn der Betrieb definitiv eingestellt wird. Offenbar wird der Begriff der definitiven Einstellung des Betriebs aber unterschiedlich definiert, und wir werden mit der Klimaerwärmung auch mehr Anlagen haben, die ausser Betrieb gesetzt werden. Es gibt keine nationale Übersicht darüber, wie viele Anlagen zurückgebaut werden müssen, weil es eben bei den kantonalen etwas unklar ist, und man war sich uneinig, ob es jetzt 12 oder 15 sind. Das Seilbahngesetz wird zwanzig Jahre alt. Die Verwaltung hat in der



Kommission selber signalisiert, dass es auch an der Zeit ist, jetzt eine Bilanz zu ziehen, und dass es richtig ist, einen gesamtheitlichen Blick auf das Thema zu werfen.

Unsere Kommission schlägt Ihnen deshalb vor, mit diesem Postulat die aufgeworfenen Fragen zu klären, insbesondere auch die kantonalen Situationen einzubeziehen und den Bundesrat zu beauftragen, falls nötig gemäss der Analyse verschiedene Massnahmen zur Finanzierung zu präsentieren. Die Kommission empfiehlt Ihnen mit 15 zu 9 Stimmen, das Postulat zu unterstützen.

Die Minderheit verwies in der Kommission darauf, dass es in diesem Bereich keinen Handlungsbedarf gebe, da die meisten Unternehmen die Rückbaupflicht im Griff hätten. Wenn schon, seien es die betroffenen Kantone, die eine Regelung suchen müssten.

Christophe Clivaz hat aufgrund dieses Postulates die parlamentarische Initiative zurückgezogen.

Im Namen der Mehrheit der Kommission empfehle ich Ihnen, das Postulat zu unterstützen.

Cottier Damien (RL, NE), pour la commission: Le rapporteur de langue allemande l'a dit, ce projet de postulat est issu d'une discussion que nous avons eue dans la commission sur la base d'une initiative parlementaire déposée par notre collègue Christophe Clivaz, qui s'inquiétait du risque accru de non-désaffectation d'installations à câbles laissées à l'abandon. Il a déposé une initiative parlementaire dans le but de créer un fonds afin d'assurer le financement du démantèlement de ces installations lorsqu'elles ne sont plus en service pendant une durée prolongée, de manière à assurer qu'on ne retrouve pas ces ossatures dans nos pâturages ou sur nos sommets lorsque ces installations à câbles ne sont plus exploitées et que l'entreprise est en faillite ou n'existe plus.

La discussion dans la commission a été assez intense pour savoir s'il était nécessaire d'agir, comme on le fait dans le cas d'une initiative parlementaire en première phase. La commission a constaté qu'en matière d'installations à câbles qui sont soumises à une autorisation fédérale, il n'y a qu'une seule installation à câbles qui, actuellement, n'est pas désaffectée et pour laquelle une solution est recherchée dans la région du Grand-Saint-Bernard. Par conséquent, en ce qui concerne les installations qui sont sous le régime de la législation fédérale, le système actuel semble fonctionner. Par contre, dans les discussions, un article de presse a été cité selon lequel il y aurait jusqu'à une cinquantaine d'installations soumises à autorisation cantonale – ce sont les petites installations, les petits télésièges ou principalement les téléskis – qui se trouvent dans cette situation. Ce chiffre n'a pas pu être confirmé par l'administration fédérale, qui ne possède pas de statistiques dans ce domaine. La discussion a porté sur la nécessité d'intervenir de la manière qui était proposée par notre collègue, certains membres de la commission estimant qu'il y avait peut-être d'autres manières d'intervenir, si véritablement un problème était avéré, que par un fonds. Nous pourrions agir, par exemple, en fixant une priorité dans la loi fédérale sur la poursuite pour dettes et la faillite ou par d'autres moyens. Nous nous sommes aussi demandé si ce fonds devait être fédéral ou s'il devait y avoir d'autres systèmes.

Finalement, dans la discussion, la commission a eu l'idée de déposer ce projet de postulat pour faire une analyse avec les cantons de la situation actuelle. La loi sur les installations à câbles aura bientôt 20 ans. L'idée est de voir si les dispositions qui ont été adoptées il y a une vingtaine d'années sont encore pertinentes aujourd'hui et, dans ce cadre, d'examiner en particulier la question de la désaffectation des installations à câbles avec les cantons pour voir s'il y a une nécessité de modifier la législation en la matière. Si cela devait être le cas, ce serait au Conseil fédéral, dans le cadre du postulat ou d'un autre acte parlementaire faisant suite au rapport qui sera livré, de faire une proposition sur la manière la plus pertinente de le faire, puisque nous avons vu qu'il y avait différentes manières de faire qui pouvaient, le cas échéant, être considérées.

Sur la base de cette discussion sur le postulat, notre collègue Christophe Clivaz a retiré son initiative parlementaire. La commission l'en remercie. Elle estimait qu'il n'y avait pas forcément besoin d'agir de la manière dont M. Clivaz le proposait, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas forcément besoin de se préoccuper de la situation. Je crois que personne dans cette salle et personne dans notre pays ne souhaite qu'on se retrouve à l'avenir avec des installations qui resteraient inexploitées sur nos sommets. Aujourd'hui, ce n'est pas le cas, en tout cas pas de manière fortement étayée et des solutions peuvent, le cas échéant, être trouvées. Avec le réchauffement climatique et les changements qu'on va connaître ces prochaines décennies, c'est potentiellement un problème qui va s'accroître. La commission estime qu'il est raisonnable de creuser cette question et de voir s'il y a une nécessité d'agir en coordination évidemment avec les cantons.

C'est la raison pour laquelle nous vous remercions d'accepter ce postulat.

Schnyder Markus (V, GL): Ich darf heute die Minderheit Umbricht Pieren vertreten. Kollegin Umbricht Pieren weilt derzeit im Mutterschaftsurlaub, obwohl "Urlaub" allenfalls nicht das richtige Wort ist.

Die Minderheit will das Postulat 24.3468 analog dem Bundesrat ablehnen. Ich beantrage Ihnen, diesem Antrag



und dem Bundesrat zu folgen, und begründe das wie folgt:

1. Der Bundesrat weist in seiner Antwort klar aus, dass es bei den gut 660 Seilbahnen mit Bundeskonzession aktuell deren

AB 2024 N 1960 / BO 2024 N 1960

12 gibt, welche ausser Betrieb sind. Probleme beim Rückbau gibt es lediglich bei einer einzigen Anlage im Wallis, das haben wir bereits gehört, das sind weniger als 0,2 Prozent aller Anlagen. Wir als Bundesparlament sollten uns mit den wahren Problemen unserer Zeit beschäftigen. Der Rückbau stillgelegter Seilbahnen ist definitiv keines davon. Dafür einen Gesetzestext zu erlassen, wäre völlig unverhältnismässig.

2. Aus der Stellungnahme des Bundesrates zum Vorstoss geht weiter hervor, dass es eher Bahnen mit kantonalen Bewilligungen betreffen könnte bzw. dass es allenfalls dort Handlungsbedarf gibt. Gerne verweise ich an dieser Stelle auf unsere Staatsform und erinnere Sie daran, dass wir in einem föderalen Staat leben und die Probleme dort gelöst werden sollen, wo sie auch tatsächlich anfallen. Das wäre in diesem Fall bei den Kantonen. Auch wenn wir Bundesparlamentarier manchmal glauben, die Kompetentesten zu sein, was vereinzelt auch stimmen mag, kann ich Ihnen versichern, dass es auf kantonaler und kommunaler Stufe mindestens gleich kompetente Politiker gibt, welche diese Probleme durchaus lösen können, wenn sie denn diese als Probleme wahrnehmen. Ein Eingriff bzw. eine Verletzung des föderalen Gedankens ist in Anbetracht der Tragweite des Problems völlig unangemessen.

3. Der letzte Punkt richtet sich an die Person, welche dieses Postulat mit ihrer parlamentarischen Initiative ausgelöst hat. Wenn Sie sich um den Anblick unserer Berge sorgen, was mich natürlich sehr freut, dann bitte ich Sie, Ihre Gedanken und Vorstösse nicht nur auf Bahnen zu beschränken, sondern auch auf andere Infrastrukturanlagen in den Bergen auszuweiten. Vielleicht werden nämlich künftig unsere schönen Berge nicht nur durch stillgelegte Bahnen verunstaltet, sondern auch durch hochalpine Solaranlagen, welche, wie zum Beispiel diejenige an der Muttsee-Staumauer, nach dem zweiten Winter bereits teilweise kaputt sind und aus wirtschaftlichen Gründen wohl kaum ersetzt werden. Dann verlottern sie wie ein Mahnmal einer vielleicht gescheiterten Energiestrategie.

Aus all diesen Gründen bitte ich Sie, das Postulat abzulehnen.

Rösti Albert, Bundesrat: Ich schliesse mich namens des Bundesrates der Minderheit an, zwar nicht beim letzten Begründungspunkt, aber bei den anderen schon. Wir haben im Moment kein Problem, wenn wir hier die Analyse machen. Das Seilbahngesetz regelt zwei Verfahren unter der Federführung des Bundesamtes für Verkehr, zum einen jenes zur Erteilung der Konzession und zum andern jenes zur Bewilligung von Bau und Betrieb eidgenössisch konzessionierter Seilbahnen. Das aktuelle Seilbahngesetz vereinfacht gegenüber dem vorherigen System die Verfahren und vereinheitlicht die Rechtsanwendung.

In Artikel 19 des Seilbahngesetzes wurde eine Rückbaupflicht für den Eigentümer der Seilbahnanlage eingeführt, wenn deren Betrieb eingestellt wird. Diese Rückbaupflicht gilt seit dem 1. Januar 2007 für eidgenössisch konzessionierte Seilbahnanlagen und für kantonal bewilligte Seilbahnen. Es sind nur wenige Seilbahnen betroffen: Von den rund 650 Seilbahnanlagen mit Bundeskonzession sind aktuell 14 Anlagen ausser Betrieb, dies teilweise aber nur temporär. Bisher gab es nur, das wurde bereits gesagt, bei der Seilbahnanlage am Grossen St. Bernhard im Kanton Wallis Probleme beim Rückbau. Es laufen momentan Gespräche zur Klärung mit den Betroffenen. Hier hat das Bundesamt für Verkehr die Federführung und wird sicher eine Lösung finden.

Dem Bundesrat ist nicht bekannt, wie viele kantonal bewilligte Anlagen nicht mehr betrieben werden. Es handelt sich wohl vorwiegend um Skilifte in unteren Lagen. Der Verein Mountain Wilderness schätzt hierzu, dass es sich um mehr als fünfzig Anlagen handelt. Auch das ist nicht eine riesige Zahl. Dabei ist oft unklar, ob der Betrieb der Seilbahnanlagen definitiv eingestellt ist. Falls dies zutrifft, liegt die Kompetenz für den gesetzlich vorgesehenen Rückbau bei den Kantonen.

Ich möchte Sie hier auch bitten, die Kompetenz den Kantonen zu überlassen und uns nicht mit einem Bericht zu beauftragen. Übrigens hat die Eidgenössische Finanzkontrolle 2023 die Aufsicht über die Seilbahnen geprüft und dabei einen Schwerpunkt auf die Finanzierung des Rückbaus gelegt. Im Schlussbericht vom Dezember 2023 hält die EFK fest, dass alle Rückbauten von stillgelegten Seilbahnen mit Bundeskonzessionen selbstständig durch die Eigentümer erfolgt sind. Der Bericht enthält keine Empfehlung betreffend Verzögerungen beim Rückbau.

Ich bitte Sie, wie der Minderheitssprecher vorhin, aus all diesen Gründen das Postulat abzulehnen.

Präsident (Nussbaumer Eric, Präsident): Die Mehrheit der Kommission beantragt die Annahme des Postulates. Eine Minderheit Umbricht Pieren und der Bundesrat beantragen die Ablehnung des Postulates.



AMTLICHES BULLETIN – BULLETIN OFFICIEL

Nationalrat • Herbstsession 2024 • Sechzehnte Sitzung • 26.09.24 • 15h00 • 24.3468
Conseil national • Session d'automne 2024 • Seizième séance • 26.09.24 • 15h00 • 24.3468



Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 24.3468/29694)

Für Annahme des Postulates ... 114 Stimmen

Dagegen ... 68 Stimmen

(3 Enthaltungen)

